Zeitschrift: Vox Romanica
Herausgeber: Collegium Romanicum Helvetiorum
Band: 40 (1981)

Artikel: Le "E" long : son évolution en Bourgogne
Autor: Taverdet, Gérard
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-31329

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le «E» long; son évolution en Bourgogne

Au nord-ouest de la «Francoprovençalie» chère à M. Schülé, s'étendent des territoires qu'il est convenu d'appeler bourguignons (appellation facile, dictée plus par l'histoire et la géographie que par des considérations linguistiques) qu'on peut rattacher à la zone de langue d'oui, mais qui, parfois, ont conservé quelques traits qui évoquent les parlers plus méridionaux. Après avoir longtemps enquêté dans ces régions, nous allons essayer de revenir sur le problème du E long et celui de sa segmentation en position fermée; cette question a longtemps attiré l'attention des linguistes, non seulement de ceux qui ont étudié les parlers de l'Est de la France, mais aussi de ceux qui ont étudié les problèmes français dans leur ensemble et nous espérons que les résultats que nous avons recueillis en Bourgogne nous permettront d'apporter quelques jalons, à défaut d'une solution définitive.

Partons du problème français; par exemple, si un examinateur de concours demandait aux candidats d'expliquer l'évolution de E long dans *épais* (à partir d'un texte d'ancien français, comme dans *Les Lais de Marie de France*, dans «Guigemar» v. 89, «en l'espeise d'un grant buisson»), ceux-ci éprouveraient certainement quelques difficultés.

On peut bien sûr se reporter à Fouché qui propose l'explication suivante: après la simplification des géminées, le E peut connaître une évolution secondaire, avec une segmentation qui s'est produite un peu plus tard que dans TELA (cf. Fouché, *Phonétique historique du français*, p. 240). On pourrait donc dresser la chronologie suivante qui semble admise par tout le monde, du moins pour les deux premiers points:

1. simplification de LL: STELLA dv *STELA au Ve siècle.
2. diphtongaison de E long accentué libre: *STELA dv *steila* au VIe siècle.
3. simplification des géminées: SPISSU dv *SPISU au VIIe siècle.
4. diphtongaison de E entravé par une ancienne géminée: VIIIe siècle (?).

Cette chronologie va se heurter à un certain nombre d'objections:

a) la date de la simplification des géminées est admise par la plupart des auteurs; on notera seulement que le *rr* se maintiendra beaucoup plus longtemps en français et que l'opposition *r/rr* se manifeste encore sous des formes diverses dans de nombreux dialectes, par exemple *zéro/r* dans le Nivernais ou *voyelle brève + r / voyelle longue + r* dans les environs de Dijon.

D'autre part, Bourciez (*Précis de Phonétique française*, § 155) affirme que le «ss» s'est simplifié pendant la période moyenne de la langue, sans autres précisions. Le point «3» de notre chronologie ne fait donc pas l'unanimité.

b) Le témoignage des auteurs anciens: Fouché affirme que la graphie *ss* s'est maintenue pour éviter une confusion avec le *s* simple lu *z*; en fait, cette absence d'opposition ne semble pas avoir beaucoup gêné les lecteurs médiévaux; la forme *espeise*, citée plus haut, en est un bon exemple; on pourra noter également les graphies de *Floovant* (chanson de geste du XIIe siècle); ainsi, pour les formes de *passer*, nous avons 9 fois *s* et 1 fois *ss*; dans le même texte, on notera aussi 14 fois *metre* ou *matre* (de MAGISTER) pour 1 fois *mestre* (cf. édition S. Andolf, Uppsala 1941); dans un état de langue où le *s* devant consonne s'est amuï, on n'hésitait pas à supprimer également la graphie étymologique *ss*.

c) Il est facile de remarquer que l'évolution des voyelles entravées par le groupe *s-s* n'est pas la même que celle des voyelles entravées par les groupes *t-t* ou *p-p;* ainsi, en français moderne (pas très nettement dans certains sociolectes de la banlieue parisienne, mais beaucoup plus évidemment en province), on oppose incontestablement le *a* de *patois* ou *sapin* qui est bref et palatal au *a* de *passer* qui est long et vélaire; si nous quittons le domaine du français dit standard pour celui des patois, l'opposition peut devenir encore plus nette; ainsi, dans certains cantons de Bourgogne (pays de Saône en Côte-d'Or), le *a* de *passer* est nettement vélaire; dans certaines zones francoprovençales (nord du département de l'Ain, sud-est de la Saône-et-Loire), cet *a* tend même vers *o* fermé. Les résultats modernes à eux seuls nous conduisent donc à dissocier le cas de *ss* de celui des autres géminées.

d) On admet généralement qu'une diphtongaison a pu se produire dans quelques formes comme *FRISCU dv *frais* ou dans le suffixe ethnique -ISK (dans *français*, par exemple); dans ce cas, il est évidemment impossible d'admettre la fin de l'entrave à la fin du VIIe siècle ou au VIIIe siècle.

Nous constatons donc, aussi bien par le témoignage de la dialectologie que par celui des formes anciennes, une similitude dans l'évolution du groupe *s-s* et dans celle des groupes *s-p* ou *s-t*; on peut donc supposer que la simplification de *s-s* en *s* s'est produite au XIIe siècle, exactement dans les mêmes conditions que l'évolution *s-t* dv *-t*. L'évolution de PASSU et de PASTA semble parallèle (pour le détail phonétique de l'évolution de S devant consonne, on pourra consulter l'étude de G. Straka, *Remarques sur la «désarticulation» et l'amuïssement de l'S implosive*, in: *Mélanges de Linguistique romane et de Philologie médiévale offerts à Maurice Delbouille*, Gembloux 1964, t. I, 607–628).

Cette supposition nous conduit donc à admettre que E a pu se diphtonguer en position fermée, comme dans le cas de SPISSU dv *épais*; Fouché (*op. cit.*, p. 240) parle d'une diphtongaison dialectale; or, des formes comme *épais* n'ont rien de dialectal et sont bien attestées partout. Certains auteurs sont partisans de cette segmentation (Dauzat, Duraffour); d'autres la considèrent comme impossible; dans sa thèse (*Les Parlers comtois d'oïl*), Madame Dondaine fait le point de la question (p. 300ss.); cet auteur refuse la segmentation dans certains cas (suffixe -ITTU), mais l'admet comme Fouché, dans d'autres (KRIPPIA, FRISCA, CIRCULU) où la diphtongai-

son semble avoir été conditionnée par la nature de la consonne qui suit la voyelle.

En fait, il semble que nous ayons là plusieurs problèmes et que la question de la segmentation de E entravé puisse être en partie résolue. A) type *FRISCU: on peut admettre que nous avons ici une diphtongaison de I (ou E long); cette diphtongaison a été conditionnée par S; s'il est admis que cette consonne disparaît définitivement au XIIe siècle en allongeant la voyelle, on peut supposer que l'effet allongeant a pu se manifester beaucoup plus tôt; c'est donc sous l'influence de la consonne *s* que E s'est segmenté dans toute la France d'oïl, dans des conditions qui ne sont peut-être pas très différentes de celles du cas général de TELA.

C'est naturellement la même évolution que nous avions dans les formes issues de SPISSU (anglo-normand *espeise*, bourguignon *Epoisses*, NL); on peut ajouter le cas du suffixe ethnique -ISK. En toponymie, on signalera les formes de *MOLISAMA: *Molosmes* dans l'Yonne, *Molesmes* en Côte-d'Or, avec des formes en *oi* qui apparaissent au XIIIe siècle. On pourra noter ici quelques points particuliers:

– dans une étude récente (*Roi et raie*, *RLiR 38* [1974], 525ss.), nous avions affirmé que la répartition *ais-ois* n'était pas faite selon le hasard ou la fantaisie; quand l'ancienne diphtongue *ei* est suivie d'un élément allongeant (ici, le *s*), elle évolue vers *ai*; en français central, le stade *wè* est certainement atteint partout, selon le témoignage constant de l'ancienne langue; il semblerait que *w* a disparu devant les voyelles longues; en Bourgogne, en revanche, il n'est pas nécessaire de supposer ce stade *wè*; nous aurons donc en français central des formes en *ai*, comme *frais*, *épais*, *français*; le bourguignon et les parlers de l'Est ont très souvent des formes en *o* long fermé (*fro* pour *frais*, *épo* pour *épais*; en toponymie, on notera le nom de *Franxault*, mot à mot *Français*, car ce village est situé sur une ligne qui fut très longtemps la frontière du royaume).

– le cas de *FRISCA: Fouché affirme que la segmentation ne se produit pas dans *FRISCA (a. fr. *fresche*); (la forme moderne *fraîche* étant analogique du masculin); en fait, il est impossible de le savoir avec certitude; sous l'influence de S, la segmentation a dû se produire comme dans le cas général; mais le *i* a été très rapidement absorbé par la consonne prépalatale, si bien qu'il n'a pu laisser aucune trace. C'est finalement le même problème que dans CONSILIU où il est impossible de savoir si la diphtongaison a eu lieu, par suite de l'absorption possible de *i* par le *l* palatal.

– CIRCULU pose un problème particulier qui ne semble pas avoir été correctement analysé; devant le groupe CL, R est devenu «*s*» dans une grande partie de l'Est de la France; il s'agit d'une évolution qui peut encore être notée dans les patois modernes (cf. notre étude *Les Patois de Saône-et-Loire*, p. 233); ainsi, au XIVe siècle, on note en Bourgogne *cuvescle* (pour *couvercle*) où le *s* n'est plus qu'un simple graphème d'allongement. Les formes comme *swèkle* que nous notons en Bresse chalonnaise (cf. a.bourg. *ceoicles*) doivent être rattachées au cas général de *FRISCU; il est inutile de recourir à l'explication par le pouvoir fermant de *r*; pour CIRCINU (cerne), nous n'avons pas assez recueilli de formes et nous ne prendrons pas position.

– dans l'Est (çà et là en Bourgogne, par exemple), nous notons parfois *vwè* pour *vert* (de VIRIDE); mais cette évolution est récente (influence de la consonne labiale) et ne présente aucun intérêt ici.

B) Type KRIPPIA (la crèche); dans l'Est de la France, nous avons assez régulièrement *crouèche* ou *croche*; ce sont les formes que nous avons notées en Côte-d'Or; le E long (ou le I bref) aurait donc pu se diphtonguer; et s'il s'agirait là d'une évolution purement dialectale, puisqu'elle n'est pas attestée en français central; en fait, nous avons là une évolution qui n'a rien à voir avec les précédentes; devant les consonnes palatales ou prépalatales, peut se développer un *i* qui formera une diphtongue avec la voyelle qui précède; il s'agit donc d'une fausse diphtongaison. Cet *i* se développe après toutes les voyelles: FORMATICU dv *fremèj* / ROCCA dv *roiche (rwèche)*.

C'est cette même évolution que nous avons dans les formes bourguignonnes ou comtoises de NIVICAT *(noige)* ou SICCA *(soiche)*. Nous la retrouvons dans les formes en -ICULA (AURICULA dv *oroilles*) et bien entendu dans les formes de *FRISCA ou LISCA; on notera simplement que, pour ces deux derniers exemples, la réduction de *oi* en *o* est très fréquente; mais on sait qu'une diphtongue à premier élément long se réduit plus facilement qu'une diphtongue à premier élément bref.

Il faut donc séparer nettement les cas des évolutions de *FRISCU dv *frais* et de *FRISCA dv *froiche*; aussi bien dans leurs causes phonétiques que dans leur géographie, ces deux problèmes sont très différents.

C) Type SICCU ou -ITTU: ici, rien ne permet de dire qu'il y ait une diphtongaison ancienne; le I (ou E) entravé s'est ouvert en *a* (surtout en Franche-Comté), puis s'est déplacé vers l'arrière jusqu'au stade *o* (ouvert); dans certains secteurs de la Bourgogne (Plaine de la Saône, Dijonnais), cet *o* a pu se diphtonguer; mais la diphtongaison n'est pas nécessairement moderne; une forme comme *solaut* (soleil) notée dans *Floovant* nous semble bien proche de celles de la plaine de la Saône, encore présentes dans les patois modernes (cf. *Atlas linguistique et ethnographique de Bourgogne*, I, carte 90). On peut donc supposer que ces segmentations, si elles ne sont pas contemporaines de celle de TELA, sont en tout cas antérieures aux premiers textes écrits.

C'est l'évolution que nous avons également dans les autres mots en -ICULU (ARTICULU) ou dans CIPPU.

C'est celle que nous avons également dans MITTERE dv *mottre* et DIRECTIARE dv *drosser* (a.fr. *dressier*); dans ce dernier mot, la présence de I a formé entrave et on ne peut rattacher cette forme à la série de *FRISCU.

Pour conclure

Quand on veut étudier le problème de l'évolution de E long en position fermée, il faut en fait distinguer plusieurs séries de formes:

– dans la série *FRISCU et SPISSU, le E (I) peut se diphtonguer; le *s*, en perdant très tôt son caractère de véritable consonne, a contribué à allonger la voyelle; il provoquera la segmentation qui suivra la même évolution que dans le cas général de TELA; cette évolution est commune à tout le français d'oïl; seuls les résultats de détail peuvent varier; dans l'Est, l'évolution particulière du groupe RCL dv SCL nous permet de placer ici le cas de CIRCULU.

– dans la série KRIPPIA, de même que dans le suffixe -ITTU, nous avons des évolutions secondaires limitées aux parlers de l'Est de la France.

Dijon *Gérard Taverdet*